190
3547

LES REGRETS DE CENDRIN.

J. Compuis

M. DC. XV.

Acc 83-101(190)

LES REGRETS DE CENDRIN.

OV les ſouſpirs, mon cœur, ou ſont ces ſouſpirs entre-couppez, que le reſſentiment des ruines de noſtre bon pays a deſrobé à voſtre compaſſion : où les larmes, mes yeux, ou ſont ces charitables larmes, que vous eſpandez tous les iours a ondées de regret de la la laſcheté de nos bons François, *Pauure Cendrin*, qui ne ſors iamais de ta maiſon, que les larmes aux yeux, & les ſanglots ſur la leure, tirez du profond de ton cœur, trauaille de deſplaiſir de noſtre vanité : que dis-tu de l'heureuſe iſſuë de nos Eſtats : De tous les coſtez des maiſons de nos bazanez, on ſent l'odeur des parfums, qui bruslent, on voit par tout des bouquets pendus en actions de graces, & ſatisfaction de leurs crimes, on oit le ſon des Luths & des flutes, ce ne ſont que chants d'allegreſſe, & tous ſignes heureux d'vne douce reſiouyſſance ; qu'en dis-tu ? las, Helas, que ie n'ay vn grand, mais funeſte ſubiect de pleurer plus que ne fit iamais mon ayeul, des folies de ceux de ſon ſiecle.

Il eſt vray, il faut, que ie le die, le conſeil qui fit prendre à nos Princes & autres bons Fran-

çois la resolution d'assembler les Estats, estoit esclos d'vne grande prudence, d'vn sainct zele, & genereux courage, & le succés en pouuoit estre heureux; si, (pardon belles ames qui vous estes comportées genereusement) on n'eust mis pour vn auant mets vn plat de pistoles à l'Espagnolle pour le decret de quelques Deputez? Mais quoy: quel moyen de regarder sans estre charmé l'esclat de ce mestail, la pluye d'or fausſa la tour d'airain & viola la virginité de Danaë, si estroittemẽt gardée, la desdaigneuse Atlante s'arresta au milieu de sa course, charmee de la beauté de trois pommes d'or. Et le rameau d'or donna a Enée ouuerture au sombre Royaume de Pluton: Mais, Messieurs, qui auez vos consciences chargées de ce vice, pour vn dernier Adieu agrées que ie vous die que nous ne sommes pas nez pour nous, ains pour nostre païs, que les loix nous redemanderont vn iour compte de nous pour leur interest, & que comme deserteurs de nostre charge nous en serons punis, helas que i'en pleure.

Les grandes entrepriſes, Genereux Princes, ſont touſiours accompagnées des grandes trauerſes, voſtre glorieux zele alloit celebrer voſtre gloire ſi vos ennemis ialoux de voſtre honneur n'euſſent compromis de noſtre bon heur & de noſtre repos: Helas que i'en pleure, mais courage, croyez moy, tout vient a poinct qui peut attendre, quand vn extreme ſouffrance d'vn peuple genereux, vient a ſe deſnouer, elle produit des vengeances plus grandes, car

prenant feu tout a coup elle iette tous ſes efforts à la premiere charge. Las, helas que i'en pleure, & que ie crains qu'à ce iour de courroux, la cire d'Icare ne le fonde à ce feu, les cordages de l'hanchre ne ſe rompent à ce violent orage, & la ſageſſe de nos vieux Gaulois n'en ſoit à Guillot le ſongeur: La France, ie le croy, comme l'inocente Andromede, eſt expoſée aux monſtres de quelque malheur, mais elle doit ſa deliurance à Perſée, a noſtre Condé, & les Cieux doiuent ioindre ſon zele a voſtre valeur, & fortifier ſon eſpée, des voſtres: & bien que le deſordre de ce temps ſemble m'ẽ demẽtir, toutesfois ie croy que la prouidence diuine a aſſez de reſſorts & nouueaux ſecrets pour deliurer la France des menaces de la ruine.

Mais encore, Meſſieurs, nos Criminels, *Repetundarum. & læſæ Maieſtatis*, vous pouuez vous perſuader, queſi l'impunité de vos crimes a eſté fauoriſée par l'indulgence ou crainte de nos Deputez? Las que i'en pleure, que vous en deuiez rire, Meſſieurs, attendez la fin de la farce, ie pourrois dire que ſi la fortune, couure, defend, & honore nos crimes, & que ſi nous nous ſauuons de la loy, que les iugements naturels, & la crainte qui ſont des peines ſecondes, vous deuroient retenir de rire; mais Meſſieurs, croyez moy, la peine ſuit de bien prez le peché, elle naiſt a l'inſtant auec le peché, quiconque l'attend, la ſouffre, & quiconque l'a meritée l'attend, Les Dieux donnent ſouuent quelque delay, parce que leur clemence con-

trepointe leur Iuſtice, & comme il n'y a plus de remede aux coups de leurs mains, ils ayment mieux differer pour vn temps, afin que les meſchans ayent loiſir de ſe recognoiſtre: Ainſi a la fin comme tous les bons Francois ont partage aux trauaux, & a la gloire de ce grand Henry, ils ont auſſi part tous au reſſentiment de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne, & par conſequēt en prendront la vengeance; Helas, que i'en pleure, pleurez, larmoyez auec moy, vous tous qui auez traiſtreuſement eſpanché le ſang de noſtre grand Henry, de noſtre bon Pere, pleurez vous auſſi qui vous iouez du bas aage de ſes enfans, & de l'authorité de noſtre ieune Roy, Helas que i'en pleure?

Mon Dieu! que ie croye que le Ciel ne leue bien toſt le rideau pour nous faire voir les perſonnages, qui ont ioué ceſte ſanglante tragedie, ie ne puis: car la verité, quoy qu'obſcurcie par le nuage du temps, auec le temps ſe met au iour comme les rayons du Soleil rompent les plus obſcures & eſpeſſes tenebres: C'eſtoit ce que les anciens Preſtres des Idoles ſembloient ſignifier, quand ſacrifiants a leurs Dieux, ils ne decouuroient la teſte qu'au ſacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, pour monſtrer que comme, ils ſe decouuroient en ſacrifiant a ce Dieu, qu'auſſi la verité a la fin ſe decouure, & pourquoy ils la croyoient fille du temps? & que ie ne croiray qu'a ce grand iour les bons François ne ſoient a ces traiſtres, comm'vn Cambiſes enuers les

Sisanes, vn Angesilaus enuers les Thessaliens, & vn Antigone enuers les Masias, & que tout ne ruisselle de sang de ces meurtriers, & de ces parricides: ie le doibs puis que le sang le purge par le sang; Mais que i'en pleure.

Que ie croye aussi que ce desordre dure long-temps: que les petites planettes passent par le chemin, ou passe le Soleil: que l'estranger precede en honneur ceux qui sont du pais. Non ie ne le puis croire: car comme la Noblesse de Rome ietta les anneaux d'or quand elle vit que Flauius affranchy d'Appius estoit pourueu de l'estat d'Edile Curule, qu'on donnoit seulement aux seigneurs les plus signalez en merites & en seruices, Aussi ie crains que tant de braues & genereux courages perdent patience; Il est vray, c'est vne belle gloire de faire du bien, mais il faut regarder le merite de la personne, en ce qui regarde l'honneur. Auguste Cæsar iestoit liberal en dons enuers ceux qui le meritoient, mais il estoit espargãt des pures recompenses d'honneur, d'autant que l'honneur est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté & de la vertu mesme; il n'est plus en son aduantage, s'il est passé en coustume: Car les loyers d'honneur n'ont d'autre prix que cettuy-cy. QVE PEV DE GENS en ioüyssent, & puis il faut que ce soit le payement d'vn Capitaine fameux, & d'vne experience belliqueuse, & qui soit encore de condition accommodable à vne telle dignité, car il ne faut pas loger vn Pisandre au

rang des genereux courages, d'autant qu'ils ne daignent s'aduantager de ce qu'ils ont de commun auec de gens de peu en ces charges releuees tel compagnon en diminuë le merite. Et quoy n'eſt-ce pas raualer la gloire de ceux, dõt le bras à honoré leur renommee du los de mille valeureux exploicts, de l'aſſocier auec celuy, des exploicts duquel perſonne n'a cognoiſſance, & deſquels la nuict ſeule peut rendre quelque teſmoignage, pource qu'ils ont eu honte de paroiſtre au iour, quelle grace, de voir vne des plus belles & importantes charges de l'Eſtat entre les mains des perſonnes qui iamais n'ont paru aux armes: iamais n'ont mis la main a l'eſpee, iamais endoſſé cuiraſſe, ny peut eſtre picqué cheual: il ne faut pas que les lieux honorent les perſonnes: mais les perſonnes les lieux, il faut que l'honneur de ces belles charges reialiſſe pluſtoſt de la vertu à la perſonne, que de la perſonne à la vertu: Au moins ſi ces ames, à qui la fortune eſt ſi fauorable, faiſoient quelque belle ſaillie d'honneur. Et ſi comme ce Romain, mocqué de ſon nom, dict qu'il rendroit le nom des Cicerons plus illuſtres que ceux des Catons, des Catulles; ny des Scaures, commençoient à ſe mettre ſur le bien faire, & ſi comme les Romains, qui portoient le nom du beſtail qu'ils nourriſſoient, eſtans cependant treſtous nourris à l'honneur, ſe releuoient & ſe mettoient ſur ſelle l'eſpee au poing au premier tantare de trompette: Helas ie n'en pleurerois pas; Mais arreſtez-vous là tireur l'aiſné, du

Marquiſat

Marquisat, n'aspirez pas à la Duché, de peur qu'apres auoir esté fait Baron de la plume, Marquis d'Anchre, vous ne soyez Duc de papier, & ne prestiez la plume & l'anchre pour escrire sur ce papier la memorable histoire du progrez de vostre fortune, las que i'en pleure.

Et encore que ie croiray, que si par la facilité de plusieurs de nos Deputez : l'aliance d'Espagne a esté confirmee, que nous n'ayons encore des Condez, des Neuers, des Longueuilles, des Vandosmes, des Luxambourgs des Turenes, des Rouans, & des Desdidieres : qui auront l'œil au bois & aux menees qu'on pourroit faire soubs ce beau pretexte d'Amour, aux des-auantages, & aux ruines de ceſt Estat : ô que ie le croy bien. Ouy braues Athletes, tous nourris soubs les palmes de vos anceſtres, & soubs les lauriers de vostre gloire, ie le croy : Et puis que vous estes le seul rempart de la grandeur de vostre ieune Roy, & la seule tour d'airain qui n'a peu estre percee par la force de cet or de Castille, i'espere que vous ioindrez à la grandeur de vostre zele, le merite de vostre valeur, Ainsi representez-vous tousiours au deuant de vos ambitions le seruice de vostre ieune Roy, & l'honneur de vostre patrie, si c'est vn arreſt du destin, que la gloire de cét Estat ne doiue pas long-temps fleurir, faites que le fer, ou le feu de l'ennemy en soit la ruyne, plustoſt que ces menees, & ces corruptions, s'il nous faut estre miserables, qu'il n'y aye point de crime, attaché à nostre misere, s'il nous arriue des infortunes, que ce soit sans les attirer sur nous par nos fautes, pour le moins il nous sera permis à lors

de les plaindre en public, nous n'aurons point subiect de les taire ny de honte meslee parmy les larmes que nous en ietterons : Ainsi comme les Thiriens enchaisnerent la statuë d'Apollon auec celle d'Hercule qui estoit leur protecteur, afin que si dauanture Appollon offencé de leurs crimes, s'en voulloit aller, il fust arresté, car ils croyoient que leurs Dieux s'en alloient inuoqués par les estrangers, aussi, puisque nous voyons que l'Estranger pour attirer les Dieux tutelaires de nostre bon-heur tache de les corrompre, attachons les à Hercule, ie veux dire à la valeur de nostre espee, representons nous la valeur du genereux sang de ceux, dont nous auõs tiré la naissance, armons nous du mesme courage, dont ils ont terrassé tant de fois cét ennemy de nostre gloire, & ne laissons perdre l'honneur, que nous ont acquis nos ancestres, autrement ie pleure. Helas, Messieurs, ne voyez vous pas vostre grand Henry, vostre genereux Hercule, sur le Pont-neuf à cheual armé de toutes pieces, le visage tourné vers le Palais qui demande Iustice & de sa mort & de ses ruynes qu'on dresse à son Estat. Helas prenez sa cause, ô François, ô bons François, ses iustes regrets veulent, que vos armes vengent sa mort, & les ruines de ceste Estat, ioignez les vostres à celle que la douleur semble luy auoir fait prendre apres sa mort, secourez son deuil de vos forces; afin qu'auec vostre aide vne pieuse vengeance appaise l'ombre de ce braue traistreusement meurtry. Nous sommes tous Dieux, disoit vn certain, quand nous auons le cœur d'entreprendre ce que nous desirons: il faut

oſer beaucoup pour nous rendre la fortune fauorable, ne luy denions donc ce dernier deuoir, autrement, ie pleure, ie pleure.

Tout beau, tout beau, Meſſieurs nos criminels, ne riez pas encore de la cloſture de nos Eſtats. Dieu manie les fortunes & infortunes de ce mõde, ſelon ſa diſpoſition occulte, l'hiuer à ſes glaces, comme l'eſté ſes chaleurs, & l'air intemperé traiſne ſes malignes influences: il n'eſt pas temps de rire, croyez-moy, les fortunes les plus eſleuees, penchent touſiours du coſté de leurs ruynes & les fleaux du Ciel, tombent ſur ces teſtes orgueilleuſes, qui en la vaine image, ou en l'ombre pluſtoſt d'vn bon heur paſſager ſe figurent d'inuidables felicitez, les charmes d'vne bonne fortune ſont perilleux, le pere d'Alexãdre eſt troublé au milieu de ſes ſuccez: Ouy, Meſſieurs, la proſperité nous chatouille, afin de nous faire trouuer plus rude la mer de l'aduerſité, qu'elle ameine en queuë, & ſe ſeruir de nous meſme pour la faire aduancer, & la hauteſſe de noſtre fortune ne ſert que pour d'autant plus nous rendre ſenſibles à la douleur, & nous faire tomber de plus haut, l'aduis que donna ſur ce ſubiect Simonides à Pauſanias, d'auoir touſiours le ſouuenir de ſa nayſſance deuant les yeux pour retrancher à ſa vanité l'occaſion de ſe perdre: Helas, ie pleure quand ie remets en memoire la tragicque fin de l'heureux Policrates, & quand ie vois que pour vn contr'eſchange de tãt de bon-heur la fortune luy prepare vn cordeau pour le pendre.

Mais, cependant, Meſſieurs nos bons Princes, ſi vous ne prenez garde à vous maintenir, on per-

dra la crainte de vostre authorité: Ne vous apperceuez-vous point combien vostre souffrance à diminué de vostre pouuoir, Les parolles femelles vous brauent, l'escritoire en faict de mesme : car l'affecte de les imiter & se flatte d'esperances toutes pareilles, si vous auez quelque soing de vous mesme, si l'ambition de nostre grãdeur vous touche, seruez-vous de vostre authorité : c'est celle qui vous doit faire recognoistre: & quoy auiourd'huy l'orgueil sera-il desbordé si outrageusemẽt qu'il suscite des geans, qui bouffis de presõption, veulent aller planter leur enseigne au dessus des lambris fleurdelisez, pour s'asseoir aux sieges des habitans des Cieux, las, Helas que i'en pleure.

Mais, encore que i'en pleure, de voir que la pieté, & la pitié couchees par terre sont maintenant foulees aux pieds: que le remede de nos Estats soit pire que le mal, si lors qu'on respondra aux cayers, on n'apporte au public quelque retranchement de tant de foule, & de tant de subsides, que de cris du pauure peuple que i'entends, ie n'entends que ces tristes lamentations nos Deputez nous ont delaissez, Ha! i'en pleure, & ie voudrois que le bruict fut plus grand que le mal, mais contre mon desir, & auec mon regret. Ie treuue que le mal excede le bruict, Grand Dieu, zelé protecteur de la gloire de ceste Monarchie, detournez les desseins qu'on peut dresser aux ruines de cet Estat, gauchissez ce coup: & ne permettez que le sacré feu de Vesta soit estaint, donnez-nous le temps de voir nostre ieune Roy, en estat de recognoistre ceux qui sont seruiteurs de son estat, de pouuoir venger des armes de son

iuſte courroux, le cruel parricide de ſon pere, & pour l'heur de ſes armes nous redonner noſtre ancien bon hoeur, mettre ce grand corps en repos, & par des ordonnances plus equitables, que celle de nos Eſtats, reigler & reformer ce grand, & general deſordre, Helas, mais cependant, que de pleurs, que de larmes.

Pauures ſubiects, ie voudrois par mes conſolations eſleuer la conſtance de vos ames, pour alleger l'aigreur de voſtre mal, vous auez ſubiect de vous affliger: Mais quoy: il n'y a que le tẽps qu'y puiſſe remedier? Courage, la nuict porte en trouſſe le iour, la tempeſte le calme & la bonaſſe, les maux ont leur Amen, comme les biens leur inconſtance, & peut eſtre à ceſte reſponce qu'on doit faire aux Cahiers de vos Deputez, la compaſſion plaidera pour voſtre miſere; & puis iettez les yeux de voſtre ame ſur mille maux ſemblables que vous auez par le paſſé ſoufferts, & vous eſprouuerez qu'vn tel obiect adoucira le fiel de vos douleurs; Vous ne pouuez blaſmer nos Princes, ſinon d'auoir eſté trompez ſoubs les eſperances qu'on leur donnoit, qu'aux eſlections des Deputez, les voix ne ſeront violentees, que les Deputez ſeroient entiers, & ſans paſſion, qu'a l'aſſemblee des Eſtats on auroit liberté de parler? Helas, que de pleurs, & de larmes, ſi on euſt parlé: Mais quoy! comme la Luberne tire à ſoy tous les animaux par ſon odeur, cachant la laideur de ſon regard, pour mieux les ſurprendre, Helas i'en pleure, de voir comme les faux amis de cet Eſtat, pour conduire leurs ruineux deſſeins à leur fin, par de belles proteſtations de bonne volonté, &

apparences du bien public, apres auoit faict poser les armes à nos Princes ont tant faict (pour leuer le plus grand obstacle qui s'opposoit à leurs menees) qu'on a tenu les Estats à Paris, ou ils ont auec aisance par la timidité de nos Deputez, qui erroiẽt estre comme en prison, tire party de leurs passions, las, mais las, que i'en pleure!

Mais quoy! n'est-il pas vray qu'il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dict Plotin, que le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escusson à plusieurs quartiers, que les graces non assises, mais plantees, non escrites, mais burinees sur nos fronts, ne doiuent trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing, a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Mais, helas, que i'en pleure: tout a degeneré, le front nous trompe la parolle, & tout nostre faict n'est composé que de pieces faulses, & comme vn Ethiopien disoit contre les parfums & la pourpre des Perses; que les huilles & habillemens des Perses estoient trompeurs, trompeuses sont aussi les figures du parler tout y est enueloppé, & tournoyent à l'enuiron, rien de clair, ny de fin, comme les peintres qui rendent les choses claires plus apparentes & plus eminẽtes par les ombres qu'ils mettent à l'entour. Helas que i'en pleure, vous en pleurez aussi braue Bourbon, & comme par droict de primauté & d'affection; vous auez interest à l'estat, aussi vous deuez pleurer d'ouyr tant de lamentables clameurs, taſcher d'y apporter quelque lenitif: & en vn mot releuer par vostre prudence ceste panchante couronne: vous auez esté trompé en la creance que vous auiez

que les ennemis de cét Estat faisoient par raison, & par la consideration du bien public, ce qu'ils n'ont faict que pour aduantager leurs pernicieux desseins: Il est vray; l'exterieur a trompé vostre zele, mais quoy? deuant que s'embarquer, vous deuiez pour recognoistre le vẽt, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard voguer apres en asseurance sur ceste mer. Mais quoy? pardon à vostre zele, vos considerations par trop sages offençent vostre qualité, & trahissent vostre merite: croyez moy, les destins ont reserué à vostre bras vainqueur la gloire des ruynes des ennemis de la grãdeur de cét Empire, vous estes le fleau destiné des harpies de cet estat & du parricide de nostre Grãd Henry, quelle raisõ dõc vous fait retarder, la gloire des seruices que vous deuez à vostre ieune Roy, & à la memoire de ce grand Henry, l'iniure qui luy a esté faicte nous doit animer naturellement à la vẽgeance ou nous degenererions de la valeur & du courage de nos predecesseurs, & puis si la voix du peuple, est la voix de Dieu les cieux irritez de ce cruel assassinat, & des ruynes de ceste Monarchie, ourdissent leurs disgraces & vous promettent de la gloire à leur desaduantage, Helas, que ie pleure que cela ne soit: Et vous braues Princes, braues François, Braue de Neuers, qui sans decry voyez vostre reputation à prix courant par tout le monde, & qui cõme le Roy Atheas, n'aymes d'autre harmonie que les hannissements de cheuaux & fanfares de Mars, & vous braue de Longueuille, qui autant ennemy de l'estranger que vos predecesseurs ont esté animez à leur ruy-

ne, a ces premieres orées de voſtre courage, parroiſſez non traiſnant l'aiſle en terre, non auec le pied droict d'vne tortuë, mais porté ſur l'air d'vne genereuſe ambition, & à qui l'attãdre faſche plus que le combattre, & vous braue Vendoſme qui digne heritier des genereuſes vertus du pere, ne deſirez auoir d'autres eſcuſſons, ny d'autres armoiries de voſtre valeur, que les playes d'vn eſtomac breſché de coups. Et vous Braue Luxẽbourg, qui ſorty de la tige des plus grands Empereurs du monde, tous zelez au ſeruice de cét Eſtat, ſuiuez pas à pas leurs traces, croyez que l'hõneur de vos actions & du zele que vous auez voué au bien de ceſte Monarchie, ne ſe peut eſcrire, que de voſtre ſang. Et vous tous qui n'auez a la bouche, ny ſur le cœur, que *Viue le Roy, viue la France*: Eſcoutez la priere que la France vous faict pour ſon ieune Roy: *Cher ſang de mon ſang, heureux enfans, par leſquels ie m'eſtime heureux, enfans qui ſeuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez-vous qu'on deſchire le ſein de voſtre mere, Helas ie pleure, ſecourez voſtre Mere, Meſſieurs, reparez la faute de nos Deputez.*

Audiat hæc Jupiter, qui fœdera fulmine ſancit.